

Lettre de Rome

LEON XIII ET LES ECOLES CATHOLIQUES.

Rome, 29 Novembre, 1900.

Aujourd'hui, à Saint Pierre, Léon XIII a reçu les élèves des écoles catholiques de Rome. Plus de 30,000 jeunes gens et jeunes filles de toute condition ont répondu à l'appel du Père commun des fidèles, et l'ont acclamé avec un enthousiasme indescriptible. De ma vie je n'oublierai cette scène qui a fait naître dans mon âme quelques réflexions que je veux vous transmettre.

Je ne saurais définir ce qu'avait de touchant ce spectacle admirable. Léon XIII, au milieu des soucis multiples de sa charge de Pasteur des Pasteurs, a voulu voir réunie autour de lui la jeunesse étudiante catholique. Le maître inflexible de la foi et de la morale a désiré voir de ses yeux l'armée de ses fils qui boivent encore aux fontaines pures du savoir, en se soustrayant à tout péril même éloigné de goûter le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. Tous les maîtres catholiques avaient répondu à ce désir du Saint Père; les parents de grand cœur avaient envoyé leurs enfants. Nul n'ignore ce qu'a fait le grand Pape qui préside aux destinées de l'Eglise pour la cause de l'instruction et de l'éducation. Le Christ en envoyant ses Apôtres dans le monde, les a investis du droit d'enseigner. "Allez, enseignez toutes les nations." Droit inaliénable, devoir sacré dont l'Eglise ne saurait jamais être frustrée, puisque Jésus-Christ est avec elle jusqu'à la consommation des siècles et que Léon XIII a revendiqué avec tant d'énergie contre les libres-penseurs, qui veulent sous un faux prétexte de liberté, opprimer les consciences et forcer les parents d'envoyer leurs enfants dans des écoles sans Dieu, sans orneaux. Ce magistère regarde sans doute premièrement la foi et les mœurs; il regarde aussi par conséquent la vie chrétienne tout entière, dans son éclosion, son évolution et sa perfection. Or l'instruction et l'éducation en sont les instruments indispensables et inséparables. Ceux qui élèvent l'enfant pour la vie chrétienne le dressent en même temps pour ses devoirs sociaux; car, il n'y a pas en lui deux hommes, le chrétien et le citoyen, mais un seul destiné, destiné à être simultanément membre de deux sociétés, toutes deux voulues de Dieu, et également obligées de lui obéir et de le servir pour atteindre leur fin. Une éducation indépendante de Dieu et de l'Eglise serait une monstruosité, digne fruit de la Révolution, mère des erreurs qui sont le fléau de notre siècle et le plus redoutable danger des temps modernes. C'est donc l'éducation chrétienne que le Pape a voulu honorer; et c'est dans cette pensée que les instituteurs, les institutrices les parents, ont répondu à l'appel de Celui qui disait comme son maître il y a vingt siècles; "Laissez venir à moi les petits enfants." "Laissez venir à moi tous ceux qui seront les hommes de demain et du siècle futur". Je les conduirai au Christ Rédempteur qui est "la voie, la vérité et la vie".

Parmi les instituts qui ont bénéficié des magnificences de Léon XIII, le séminaire Romain tient le premier rang. Il était présent à la belle cérémonie avec les autres universités romaines où tant de jeunes perles

de tous les pays du monde viennent puiser à leur source la science théologique qu'ils retourneront porter à leur pays. Toutes les nations ont ici des séminaires ou des collèges dans lesquels elles envoient des jeunes gens se former au centre de la catholicité, et apprendre à aimer le Pape et l'Eglise. Aussi, voyions-nous, ce matin, autour de la chaire de Pierre, tous ces jeunes gens réunis: Français, Allemands, Anglais, Ecossais, Irlandais, Grecs, Polonais, Slaves, Espagnols, Portugais, Américains des Etats-Unis, Américains de l'Amérique du Sud, Canadiens que je nomme les derniers, mais que je ne crois pas cependant les moindres: "The last but not the least."

On voyait également tous les élèves des collèges catholiques des écoles élémentaires. Là, apparaissait les frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle avec leurs chers élèves. Certes, après "avoir été à la peine, ils méritaient bien d'être à l'honneur". Emules de leur saint Fondateur qui vient d'être canonisé, ils sont partout admirables dans la noble et sainte carrière de l'enseignement populaire; et c'est avec honneur que je rends cet hommage aux maîtres dévoués qui m'ont initié aux premiers rudiments des sciences. Bien d'autres écoles également florissantes étaient aussi représentées. Tous les garçons avaient été placés dans la partie droite de la nef; les filles se trouvaient dans la partie gauche. Au milieu de ces jeunes filles se trouvaient les diverses religieuses vêtues de différents costumes, mais qui se ressemblent toutes par l'amour qu'elles ont voué à celles qu'on leur confie, comme autant de trésors sur lesquels elles doivent veiller jour et nuit. En passant au milieu de cette nef garnie de tout ce petit monde, je réfléchissais à cette parole dite naguère par un illustre académicien français—le comte d'Haussonville—"Nulle part on n'apprend à lire et à compter aussi bien que chez les Frères; nulle part on ne forme de meilleurs citoyens plus dévoués à leur pays; nulle part enfin, on n'apprend mieux à l'enfant ses devoirs envers lui-même et envers Dieu."

Cette parole, on peut la dire avec autant de vérité des enfants élevés par les religieuses, ces vierges consacrées à Dieu, qui font le bien autour d'elles mais dont le nom reste à jamais voilé comme leur visage. Elles ont compris cette parole d'un illustre chrétien—Gerson—: Je ne sais s'il n'y a rien de plus grand et de plus agréable à Dieu que de cultiver ces jeunes plantes du jardin du Seigneur, et de les arroser des eaux salutaires de la doctrine céleste."

Vers midi, le Saint Père fit son entrée dans la basilique, porté sur sa "Sedia gestatoria". A peine fut-il aperçu qu'un immense cri de joie sorti de ces milliers de cœurs dont beaucoup sont encore si purs. Léon XIII était visiblement ému il se leva et bénit en souriant l'assemblée si nombreuse. Aux applaudissements enthousiastes et frénétiques se joignirent les notes de l'hymne pontifical dont les accords mélodieux résonnèrent jusqu'à l'arrivée du Pape à l'autel pontifical. Les notes de cet hymne, et les cris toujours montants de la gent enfantine rendaient la scène intéressante et pleine d'émotions, et des larmes coulèrent des yeux des spectateurs.

Parmi ceux qui accompagnaient le Saint Père, j'ai remarqué le cardinal Respighi, vicaire général de sa Sainteté,

et Président honoraire de la commission des Ecoles Pontificales, le cardinal Mathieu, Monseigneur Cloutier, évêque des Trois-Rivières, le digne successeur de Monseigneur Lafèche, le grand patriote et le grand évêque, ardent champion lui aussi de la cause des écoles catholiques. Monseigneur McNeil, évêque de Vilopolis, vicaire apostolique de Saint-Georges, Terre-neuve, faisait aussi parti du cortège.

Arrivé à l'autel, le Pape descendit de la "sedia gestatoria", et s'agenouilla pendant qu'on chantait les litanies de la Sainte Vierge. C'était ravissant d'entendre ces milliers de voix enfantines chanter les louanges de Marie. Bientôt le silence se fit, le saint vieillard gravit les degrés de l'autel élevé sur la tombe des saints Apôtres, et chanta d'une voix ferme et forte encore, les paroles de la bénédiction Apostolique. Après qu'il eut imploré les bénédictions du Christ sur toutes ces têtes courbées, les applaudissements recommencèrent et Léon XIII retourna dans sa prison du Vatican, emportant, j'en suis sûr, dans son âme des impressions qui le consolent de tant d'amertumes dont il est abreuvé de la part des gouvernements impies ou qui osent même se prétendre catholiques, et qui cependant ne veulent pas suivre les directions pontificales dans les matières d'éducation. Les écoles neutres sont une monstruosité. On ne saurait former l'esprit sans former le cœur; et le cœur a besoin des principes religieux pour résister aux torrents des passions qui le déborderont infailliblement si on n'implante dans le cœur des enfants ces doctrines religieuses qu'ils n'oublieront jamais; mais pour ce, il ne faut pas reléguer l'instruction religieuse à l'arrière-plan, il faut lui donner la place d'honneur. Quand donc nos gouvernements comprendront-ils ces vérités? Et faisant cesser la cruelle injustice dont souffrent nos coreligionnaires du Manitoba, leur rendront-ils enfin leurs écoles séparées où l'on pourra enseigner le catéchisme et suspendre le crucifix qui prêche aux enfants les leçons d'abnégation dont ils auront besoin sur le chemin de la vie.

A. M. D. G.

STATEMENT

Of expenses of Edward Hackett a candidate for the Dominion House of Commons, at the Election held on the 31st October and 7th November, A. D. 1900.

Paid Railway fares for personal traveling	\$28.00
Horse hire for personal traveling	21.00
Hotel expenses for self	25.50
Printing, etc	8.50
	<hr/>
	\$82.50

JAMES E. BIRCH
Agent

EDWARD HACKETT
Candidate

BENJAMIN GALLANT
Returning Officer
Tignish 7 January 1901

3 ins

School & College BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND
CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown
Opp. Prowse Bros. P. E. I.
Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

RIPAN'S TABLETS

**Doctors find
A Good
Prescription
For mankind**

WANTED—A case of bad health that RIPAN'S will not benefit. They banish pain and prolong life. One gives relief. Note the word RIPAN'S on the package and accept no substitute. RIPAN'S, 10 for 5 cents, may be had at any drug store. Ten samples and one thousand testimonials will be mailed to any address for five cents, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 10 Spruce Street, New York.

We have our large and well fitted store replete with our Fall and Winter Goods.



We cut our prices and give extra value to the purchaser.



Take a survey of our mammoth store. See our large and well assorted stock. Get our prices.



The farmer can get more for his produce, more for his cash and better satisfaction at our store than at any store in the province.

J O ARSENAULT & SON & CO

WELLINGTON

Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Islrnd

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.
OYSTERS served any way desired at short notice.
ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.